



Le château (Vaillac)

» Découvrir



Le château : la façade principale ouest

Posé sur une terrasse dominant la vallée du Céou, le château fut **édifié par les Ricard peu après 1450** à l'écart du *castrum* de Vaillac. Son **logis rectangulaire cantonné de tours rondes** est l'archétype des châteaux de la seconde moitié du 15e siècle, érigés au lendemain de la guerre de Cent Ans.

Construit par l'illustre famille des Ricard de Gourdon dans les années 1460-1470, le château de Vaillac occupe une large terrasse en partie artificielle. Elle est contrebutée à l'Ouest et au Nord par un épais **rempart armé à l'origine de quatre tours rondes** pourvues d'archères, de canonnières et de mâchicoulis. La défense du lieu était complétée au Sud par un large et profond fossé franchi par une arche de pierre.

La demeure répond à un **modèle traditionnel** qui s'imposa après la guerre de Cent Ans, à savoir un corps de logis de plan rectangulaire flanqué à ses angles par des tours circulaires, et sur la façade principale par une tour d'escalier en vis assurant l'accès aux différents niveaux.

Pour répondre à l'accroissement de la famille à la fin du 16e siècle, les Ricard complétèrent ce logis primitif par deux extensions aux Sud et à l'Est. On édifia une **remarquable écurie** à l'image de la fortune et de la puissance des seigneurs de Vaillac qui firent aussi construire dans les années 1620, à l'emplacement d'une ancienne tour défensive, une **élégante chapelle**.

Parmi les différents décors muraux qui se succédèrent de la fin du 15e siècle au 17e siècle, se distinguent notamment une originale **scène peinte** dans l'escalier en vis représentant "**L'attaque d'un château par des rats**", ainsi que les figures de la Paix et de la Justice dans un **cabinet du 17e siècle**.

» En savoir plus



De la famille de Ricard aux d'Antin de Vaillac

Issus de la bourgeoisie marchande de Gourdon, les Ricard furent anoblis au 14e siècle et prirent possession de nombreux fiefs en Quercy : Ginouilhac en 1334, Beaumat peu avant 1343, Saint-Projet puis une partie de la seigneurie de Gourdon.

Pierre Ricard mentionné en 1443 eut trois fils : Jean épousa en 1445 Jeanne de Rassials, dame de Vaillac, Jacques mieux connu sous le nom de Galiot fut grand écuyer, maître de l'artillerie de France en 1479, Jean, le plus jeune, prit pour femme Catherine del Bosc.

Jean Ricard de Gourdon-Génoilhac racheta tous les droits de la seigneurie de Vaillac partagée entre plusieurs coseigneurs. Avec son épouse Jeanne, il commence vers 1460-1470 la construction du château qui fut la marque de leur réussite. En 1479, lorsque les Etats du Quercy se tinrent au château de Vaillac, celui-ci était sans doute en passe d'être achevé ou même entièrement terminé.

Jean de Ricard épousa en secondes noces, en 1495, Marguerite d'Aubusson ; débuta alors une nouvelle phase d'aménagement dont portent témoignage les deux écus frappés aux armes de Ricard et Aubusson que Jean fit sculpter sur la cheminée du rez-de-chaussée.

En 1597, le seigneur de Vaillac fit accoler à l'arrière de sa demeure un second corps de logis afin de loger sa nombreuse famille (on lui connaît 23 enfants pour le seul premier lit !). Il prolongea par la même occasion le bâtiment initial en le dotant d'une extension au Sud.

Les Ricard conservèrent jusqu'au début du 18^e siècle la demeure qui avait cessé d'être leur résidence principale depuis 1643. Un revers de fortune les obligea en effet à aliéner leur fief en 1700 à Jean-François Tournier, président à mortier au parlement de Toulouse qui reprit le château comme villégiature. Son petit-fils, Raphaël-Auguste Tournier de Vaillac fut guillotiné à Paris en 1794 et sa nièce Adélaïde, son héritière, épousa le baron d'Antin dont les descendants sont encore aujourd'hui propriétaires du château.

Les tours du château aux toits en poivrière furent arasées durant la Révolution à l'exception de la tour d'escalier ; la fontaine qui était placée au centre de la cour ainsi que le dernier niveau du corps de logis furent détruits, les appartements dévastés et le mobilier vendu aux enchères. Les lieux furent à nouveaux pillés durant la Seconde Guerre Mondiale.



Le château primitif de la seconde moitié du 15^e siècle

Cette vaste demeure fut édifée à l'écart du *castrum* médiéval de Vaillac, sur un site isolé. Pour élever la nouvelle forteresse, on aménagea à flanc de coteau un terre-plein défendu à l'Ouest et au Nord par un rempart armé de quatre tours rondes. On creusa au Sud un fossé profond de 5 à 8 m que l'on franchit sur une arche en pierre après avoir emprunté la longue esplanade plantée de tilleuls au 17^e siècle.

La demeure initiale forme un grand rectangle de 30 m sur 10 m que cantonnent aux quatre angles des tours rondes. Ces dernières comme le dernier niveau du corps de logis furent écrêtées à la Révolution. Sur la façade principale, à l'Ouest, une tour flanquante loge un escalier en vis de pierre desservant les trois niveaux d'habitation.

C'est ici que s'ouvre la [porte principale](#) du château au-dessus de laquelle sont sculptées les armes des Ricard.

Des croisées en pierre s'ouvrent sur la façade principale à l'Ouest ; certaines d'entre elles, notamment dans les tours, sont dépourvues de meneau dans la partie basse, comme dans le château des Ricard à Ginouillac ainsi que dans plusieurs maisons du 15^e siècle de Mayrignac-Le-Francal. Comme l'attestent un grand nombre d'archères, de canonnières ou d'archères-canonnières, le château était alors parfaitement défendu.

Le rez-de-chaussée était réservé à l'intendance : les trois salles voûtées en berceau remplissaient les fonctions de salle d'armes, de cellier et de cuisine.

L'étage noble, au premier étage, se compose de la grande salle chauffée par une cheminée monumentale dont les moulures du manteau sont semblables à celles de la cheminée principale du château de Ginouillac, autre possession des Ricard de Gourdon. A l'extrémité sud, la chambre du maître des lieux est remarquable par le décor peint de son plafond à la française.

Des portes sur chaque angle du logis assurent l'accès aux quatre tours circulaires qui combinent des fonctions défensives (présence de canonnières et d'archères-canonnières) et domestiques (présence de latrines dans la tour nord-est aux coffres saillants sur les façades arrières). Les cheminées des pièces sont plus simples que celle du corps principal : leurs linteaux sont droits et leurs jambages possèdent de simples bases prismatiques.

Le large escalier en vis en pierre logé dans la tour centrale ouest constitue l'unique élément de distribution de la demeure. Depuis la cour sur laquelle il s'ouvre par le portail d'entrée, il monte de fond en comble pour desservir les trois niveaux d'habitation et l'actuel grenier, autrefois lié aux mâchicoulis qui assuraient la défense de la place.



La peinture murale figurant "L'attaque du château par les rats"

Il ne reste du décor peint qui couvrait vraisemblablement la totalité du parement intérieur de la tour d'escalier qu'un dernier fragment autour de la porte du premier étage.

Le sujet de l'œuvre reste unique dans le département du Lot même s'il est présent ailleurs en France à la même époque. Il s'agit ici d'une transposition de l'amour courtois des fabliaux du Moyen Age, où les rats sont devenus les protagonistes à la place des hommes.

C'est avec force détail que l'artiste a donné pour cadre au récit un château, archétype du château du 15^e siècle qui pourrait très bien être inspiré de celui de Vaillac, avec ses fenêtres à meneau, ses tours à mâchicoulis et aux toitures à forte pente où flottent des bannières et des fanions, et avec son haut donjon crénelé qui s'impose sur le devant de l'édifice.

A son sommet, le seigneur (ou la dame ?) des lieux, en l'occurrence un rat, la tête ceinte d'une couronne, est ardemment protégé par ses hommes d'armes. A l'aide d'échelles, ou en s'agrippant simplement aux murs qu'ils escaladent, les rats prennent d'assaut la forteresse au risque d'une chute fatale.

Le décor est complété à gauche, à la pointe de l'arc de la porte, par un beau rapace au riche plumage, représentant sans doute un faucon.



Les extensions et aménagements de la fin du 16^e siècle et début du 17^e siècle

Les extensions méridionales et orientales entreprises en 1597 par Louis Ricard de Gourdon augmentèrent l'espace habitable de la demeure ; ces travaux furent suivis de près par la réalisation de décors peints à l'intérieur des nouvelles parties et des anciennes, ainsi que par l'édification des écuries et de la chapelle.



Les corps de logis sud et est

Le corps de logis sud est une étroite construction de 3,50 de largeur aménagée entre les deux tours rondes primitives. Deux petites échauguettes ont été placées symétriquement sur chacun de ses côtés. Une inscription gravée sur un cartouche de la façade sud relate cette construction et porte la date de 1597.

Le cabinet du premier étage forme un petit espace au charme intimiste, couvert d'une voûte en berceau et dont les murs sont tapissés de lambris ornés de vases remplis de fleurs peints au pochoir. La voûte et la partie supérieure des murs sont ornées de monogrammes composés des initiales des seigneurs de Vaillac et d'un grand cartouche au centre duquel sont peintes les lettres IHS signifiant "Jésus Sauveur des Hommes".

Les deux angelots représentent la Paix et la Justice dont ils portent les attributs. L'étonnante couleur noire des deux angelots et de plusieurs figures du décor n'est pas volontaire, mais résulte de

l'altération progressive de la couche picturale.

L'extension orientale, qui garde dans sa partie haute les consoles de pierres d'un couronnement de mâchicoulis, présente deux pièces sur chacun de ses quatre niveaux.

Les pièces du premier niveau vinrent compléter l'étage noble primitif de deux chambres, tapissées de lambris aux moulures chantournées et aux plafonds à la française ornés de bouquets peints au pochoir en blanc sur fond ocre rouge.

Il semble que, dans ces années de la fin du 16^e siècle ou du début du 17^e siècle, les propriétaires de la demeure, les Gourdon-Genouillac-Vaillac, aient commandité pour l'ancien logis de nouveaux décors muraux : dans la salle centrale du premier étage, en effet, subsistent les bribes d'une peinture qui recouvrait un décor peint de la fin du 15^e siècle représentant des motifs de plis de serviettes. Les armes des Ricard-Gourdon ainsi que deux naïades déversant les eaux d'une cruche sont figurées dans l'embrasure d'une fenêtre à meneau.

Louis Ricard de Gourdon-Genouilhac-Vaillac fit quant à lui peindre dans sa chambre placée au Midi les initiales de son nom.

MED_8860 *Les écuries*

Elles furent édifiées sur le côté nord de la plate-forme vers 1597. Le bâtiment ne mesure pas moins de 55 m et relie les deux tours du front nord du rempart primitif. On pouvait, paraît-il, loger plus de 200 chevaux dans cet édifice.

Un étonnant [dessin](#) du 17^e siècle représentant un cheval harnaché est conservé dans l'une des pièces du rez-de-chaussée.



La chapelle seigneuriale

On édifia la chapelle face à la façade principale du château dans les années 1620, sur les fondations d'une des quatre tours circulaires du rempart.

L'édifice, aujourd'hui en attente d'une couverture définitive, est établi selon un plan carré ; la partie haute de ses murs était couronnée de consoles de pierre à ressauts simulant un alignement de mâchicoulis.

La façade principale obéit à un strict ordonnancement centré sur un portail d'entrée monumental à fronton brisé et boules d'amortissement comparable à celui du [château de Grézels](#). De part et d'autre, s'ouvrent deux baies en plein cintre à clefs passantes.

L'intérieur, en cours de restauration, devait être enduit afin de mettre en relief les différents ornements liturgiques nécessaires aux offices ainsi que l'autel dont il ne subsiste que le soubassement.

Valérie Rousset, novembre 2004.

» Données issues de l'inventaire

Datation : 2^e moitié 15^e siècle ; 4^e quart 16^e siècle ; 1^{ère} moitié 17^e siècle

Style artistique : Gothique

Protection juridique : classé au titre immeuble

Propriétaire : propriété d'une personne privée

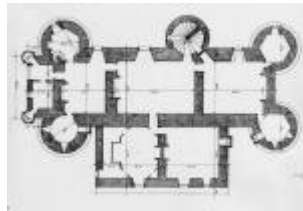
Classification patrimoniale : Architecture des châteaux et sites fortifiés

Mots clés : château ; tour ; chapelle castrale ; écurie ; rempart ; sculpture ; peinture murale

» Album d'images



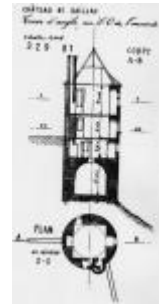
Le château : plan de masse



Le château : plan du premier étage



Le château : coupe et élévation du pont d'accès



Le château : plan et coupe de la tour d'angle sud-ouest de l'enceinte



Le château : coupe transversale des écuries



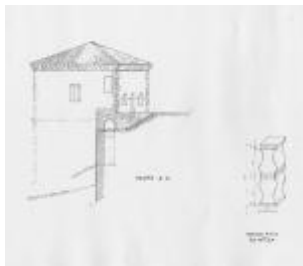
Le château : relevé de la façade nord des écuries



Le château : plan des écuries



Le château : plan de la chapelle



Le château : vue axonométrique de la chapelle



Le château : vue depuis le village de Vaillac



Le château : vue générale



Le château : la tour de l'escalier en vis sur la façade ouest



Le château : vue depuis le versant ouest de la vallée du Céou



Le château : la tour de l'escalier en vis sur la façade ouest



Le château : portail d'entrée de l'escalier en vis frappé des armes des Ricard



Le château : les latrines en encorbellement de la tour nord-est



Le château : la tour d'angle sud-ouest de l'enceinte et la chapelle



Le château : la tour d'angle sud-ouest de l'enceinte



Le château : cheminée de la cuisine au rez-de-chaussée

Le château : salle d'armes au rez-de-chaussée du corps de logis primitif



Le château : cheminée de la salle du premier étage



Le château : peinture murale (fin 15e siècle) de la cage d'escalier en vis figurant "L'attaque du château"



Le château : peinture murale (fin 16e siècle) dans l'embrasure de la croisée de la pièce centrale du premier étage figurant une naïade



Le château : peinture murale (fin 16e siècle) dans l'embrasure de la croisée de la pièce centrale du premier étage figurant le blason de la famille Gourdon-Genouillac



Le château : poutraison avec décor peint au pochoir (début 17e siècle) dans le corps de logis est



Le château : plafond peint (17e siècle) de la chambre du premier étage du logis primitif figurant les initiales LGV



Le château : lambris peint (17e siècle) du cabinet



Le château : peinture murale (début 17e siècle) du cabinet figurant un bouquet de fleurs



Le château : dessin à la mine de plomb (17e siècle ?) dans les écuries figurant un cheval harnaché

» Accès au site

Comment s'y rendre ? :

Depuis Labastide-Murat, prendre la D17 en direction de Vaillac. Le château se trouve sur la gauche, avant d'arriver dans le bourg, sur une hauteur qui domine la vallée.

» Cartographie

Zone : Lambert 2 étendu

X : 536188

Y : 1963986

» Adresse administrative

Commune : Vaillac

Canton : Labastide-Murat

Pays : Parc Naturel Régional des Causses du Quercy

Adresse : Le bourg, 46240 VAILLAC

Entité géographique : Vallée du Céou

» Visites

Ce monument est un édifice privé, non visitable, par conséquent visible uniquement depuis la voie publique.

Des visites pour les groupes sont néanmoins possibles à la demande sur rendez-vous (renseignements au 01.39.51.36.12). Le château est aussi ouvert ponctuellement à l'occasion des *Journées européennes du patrimoine*.

» Bibliographie (ouvrages généraux et publications spécialisées)

Chantraine Colette, *Les Causses du Quercy (Rocamadour, Padirac, Martel, Caylus)*, Martel, Editions du Laquet, Collection "Guides Tourisme et Patrimoine", 1995, 104 pages :
notice sur la commune de Vaillac, pages 100 et 101.

Didon Catherine, *Châteaux, manoirs et logis. Le Lot*, Editions Association Promotion Patrimoine, 1996, pages 170 et 171.

Lartigaut Jean, "Journée foraine du 13 septembre. Autour de Labastide-Murat (Labastide - Soulomès - Goudou - Vaillac)", in *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, tome 113, 3ème fascicule, 1992, pages 239 à 241.

Lartigaut Jean, *Le Quercy après la guerre de Cent Ans. Aux origines du Quercy actuel*, Editions Quercy-Recherche, 2001, réédition augmentée de l'ouvrage *Les campagnes du Quercy après la guerre de Cent Ans*, Toulouse, 1978, pages 486 à 489.

Lartigaut Jean, "Survivance du servage à Vaillac au 14e siècle", in *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, tome 83, 1962, pages 251 à 256.

Lartigaut Jean, "Transaction sur les coutumes de Vaillac", in *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, tome 87, 1967.

» Sources et documents d'archives

Communication orale de Virginie Czerniak (2004) au sujet des peintures murales.

© Valérie Rousset pour Conseil Général du Lot - 22/02/2008

une réalisation www.geosignal.fr

retour